



**JULIA BOYD**

**PRIX HISTOIRE  
DU LOS ANGELES  
TIMES**

# **VOYAGE EN ALLEMAGNE SOUS LE III<sup>e</sup> REICH**

**DES TOURISTES ÉTRANGERS  
RACONTENT LA MONTÉE DU NAZISME**



**Et vous, comment auriez-vous réagi  
si vous aviez visité l'Allemagne  
entre 1919 et 1945 ?**

**ALISIO  
HISTOIRE**

# VOYAGE EN ALLEMAGNE SOUS LE III<sup>e</sup> REICH

**Sans le recul de l'Histoire, était-il possible de saisir l'essence du national-socialisme ou de prédire l'Holocauste ?**

Durant l'entre-deux-guerres, l'Allemagne est une destination prisée. Alors que croît le régime nazi, les touristes étrangers de l'époque, étudiants, diplomates, artistes, intellectuels, athlètes ou encore journalistes deviennent les témoins accidentels de l'Histoire. S'appuyant sur les récits inédits, correspondances et journaux intimes de célébrités comme Charles Lindbergh ou Samuel Beckett et de visiteurs ordinaires, Julia Boyd nous donne à voir, à entendre et même à respirer l'atmosphère d'une Allemagne hitlérienne qu'elle rend remarquablement palpable.

Triviales, tragiques, perturbantes, les impressions de ces voyageurs nous offrent un panorama inédit du III<sup>e</sup> Reich, de ses paradoxes et de ses destructions en marche.

**« Un récit historique déterminant, qui tout à la fois conforte et interroge notre regard sur l'époque. »**

*The Daily Telegraph*

Chercheuse expérimentée et auteure de nombreux ouvrages historiques, **Julia Boyd** a parcouru les archives du monde entier pour nourrir ses écrits. Épouse d'un ancien diplomate, elle a vécu en Allemagne de 1977 à 1981. Devenu un best-seller international, *Voyage en Allemagne sous le III<sup>e</sup> Reich* a reçu le prix du *Los Angeles Times* dans la section Histoire.

ISBN 978-2-37935-090-0



26,00 euros  
Prix TTC France

ALISIO  
HISTOIRE

RAYON : HISTOIRE



**Suivez toute l'actualité des éditions Alisio sur le blog :**  
[www.alisio.fr](http://www.alisio.fr)

*Alisio est une marque des éditions Leduc.s*

© Julia Boyd 2017

*French edition published by arrangement  
with Eulama Lit. Ag.*

Titre original : *Travellers in the Third Reich*

*The cover image is used by kind permission  
of Elliott & Thompson.*

*Image by Mark Swan, copyright 2017 by Mark Swan  
By arrangement with the Literary Agency Eulama Lit. Ag.*

Suivi éditorial : Florence Le Grand  
Relecture-correction : Audrey Peuportier  
Maquette : Jennifer Simboiselle  
Design de couverture : Célia Cousty

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Danielle Lafarge

© 2020 Alisio,  
une marque des éditions Leduc.s  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon  
75015 Paris  
ISBN : 978-2-37935-090-0

JULIA BOYD

**VOYAGE EN  
ALLEMAGNE  
SOUS LE III<sup>e</sup> REICH**

**DES TOURISTES ÉTRANGERS  
RACONTENT LA MONTÉE DU NAZISME**

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Danielle Lafarge

ALISIO  
HISTOIRE



*À Mackenzie, Harrison, Bella, Robbie,  
Edie, Sebastian, Matthew, Zoe, Jemima,  
Clio et Kit*



# Sommaire

Introduction.....	11
1. Plaies béantes.....	25
2. Douleur intense.....	45
3. Liberté sexuelle.....	65
4. « Le breuvage bouillonnant » .....	89
5. Le piège se referme.....	113
6. Monstre ou merveille ? .....	135
7. Vacances d'été.....	159
8. Festivals et fanfares .....	181
9. Heil Hitler .....	205
10. Vétérans .....	233

11. « Touristes » littéraires.....	259
12. Neige et swastikas.....	291
13. Les Jeux d'Hitler.....	311
14. Désert intellectuel .....	331
15. Ouvertures équivoques .....	357
16. Album souvenir .....	381
17. Anschluss.....	403
18. « Paix » et verre brisé .....	421
19. Compte à rebours jusqu'à la guerre .....	443
20. La guerre.....	467
21. Fin du voyage .....	485
Postface.....	511
Remerciements.....	517
Bibliographie.....	523
Archives consultées .....	537
Les voyageurs .....	541
Notes .....	571
Crédits.....	605
À propos de l'auteure.....	607





# Introduction

Imaginez que c'est l'été 1936 et que vous êtes en lune de miel en Allemagne. Le soleil brille, les gens sont sympathiques – la vie est belle. Roulant vers le sud à travers la Rhénanie, vous admirez les châteaux et les vignobles et observez les longues péniches lourdement chargées qui remontent lentement le Rhin. Vous voilà arrivé à Francfort. Vous venez de garer votre voiture. Sa plaque d'immatriculation étrangère est bien visible. Vous vous apprêtez à explorer la ville, l'un des plus beaux joyaux de l'architecture médiévale d'Europe.

C'est alors que, surgissant de nulle part, une femme juive se dirige vers vous. Elle serre anxieusement la main d'une jeune fille qui marche en boitant, chaussée d'épais souliers. L'angoisse suscitée par toutes les rumeurs préoccupantes qui circulent à propos des nazis – la persécution des Juifs, l'euthanasie, la torture et l'emprisonnement arbitraire – se lit sur le visage de cette mère désespérée. Elle a vu les lettres « GB » apposées sur la carrosserie de votre voiture et vous implore d'emmener sa fille en Angleterre. Que décidez-vous ? Est-ce que vous détournez la tête en vous éloignant, horrifié ? Ou bien, vous lui manifestez de l'empathie, mais vous lui répondez que vous ne pouvez

rien pour elles ? Ou encore, acceptez-vous de mettre sa fille en sécurité ?

Cette histoire vraie m'a été racontée par la fille du couple britannique. Nous étions assises dans son paisible jardin de Cambridge et nous bavardions en sirotant de la limonade par un chaud après-midi d'été. Alice me montra la photographie de Greta, souriante, qui la portait dans les bras quand elle était bébé, confirmant l'issue heureuse de ce récit de voyage. J'essayais de me mettre à la place de ses parents. Comment aurais-je réagi si je m'étais retrouvée dans cette situation ? Il ne me fallut que quelques secondes pour conclure qu'aussi touchante que soit la requête de cette femme et quelle que soit mon aversion pour les nazis, j'aurais presque certainement opté pour la seconde option. Pourtant, même s'il est facile d'*imaginer* quelle aurait été notre réaction dans de telles circonstances, savons-nous vraiment comment nous aurions réagi ? Quel sens aurions-nous donné à ce qui se déroulait juste sous nos yeux ?

---

Ce livre décrit ce qu'il se passa en Allemagne durant l'entre-deux-guerres. Basé sur des témoignages écrits par des étrangers, il recrée les sensations que l'on pouvait ressentir, à la fois physiquement et émotionnellement, en voyageant à travers l'Allemagne d'Hitler. Une multitude de carnets de voyage et de lettres ont été consultés pour dresser un tableau précis de l'Allemagne nazie qui, espérons-le, affindra – voire récusera – les connaissances actuelles du

lecteur. Tous ceux qui sont nés après la Seconde Guerre mondiale ne peuvent pas avoir une vision neutre de cette période. Les images des atrocités commises par les nazis sont si fortes qu'elles ne peuvent pas être refoulées ou mises de côté. Mais que ressentait-on lorsque l'on voyageait dans l'Allemagne du III<sup>e</sup> Reich ? Était-il possible, sans le recul de l'après-guerre, de savoir ce qu'il se passait vraiment, de saisir l'essence du national-socialisme, de demeurer insensible à la propagande ou de prédire l'Holocauste ? Les voyageurs rentraient-ils transformés ou l'expérience ne faisait-elle que renforcer leurs préjugés ?

Nous tenterons de répondre à ces questions, et à beaucoup d'autres, à travers les témoignages personnels d'une cohorte de voyageurs divers et variés. Parmi eux, il y avait des célébrités comme Charles Lindbergh, David Lloyd George, le maharaja du Patiala, Francis Bacon, le roi de Bulgarie et Samuel Beckett, mais aussi des voyageurs ordinaires, allant de quakers pacifistes à des scouts juifs en passant par des intellectuels afro-américains et des anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Ces étudiants, politiciens, musiciens, diplomates, enfants en voyage scolaire, communistes, poètes, journalistes, fascistes, artistes et, évidemment aussi les touristes – dont beaucoup retournaient tous les ans en vacances en Allemagne nazie – ont tous leur mot à dire, tout comme les intellectuels chinois, les athlètes olympiques et même un Norvégien pronazi, lauréat du prix Nobel. Les impressions et les réflexions de ces voyageurs diffèrent évidemment considérablement et sont même souvent contradictoires. Mais une fois assemblées, elles constituent un extraordinaire portrait tridimensionnel de l'Allemagne sous Hitler.

Beaucoup de gens visitèrent le III<sup>e</sup> Reich pour des motifs professionnels, d'autres simplement pour passer d'agréables vacances. Pourtant, davantage étaient motivés par une longue histoire d'amour avec la culture germanique, leurs origines familiales ou, souvent, par pure curiosité. Dans un contexte de démocratie menacée partout ailleurs et de chômage massif, les sympathisants d'extrême droite s'y rendaient dans l'espoir de reproduire chez eux les leçons tirées d'une dictature « réussie », tandis que ceux qui adhéraient à un culte du héros à la manière de Carlyle étaient motivés par l'envie de voir un véritable *Übermensch* [surhomme] en action. Mais aussi diverses et variées que soient les opinions politiques ou les origines des voyageurs, un thème les réunissait tous, ou presque – leur ravissement face à la beauté des paysages d'Allemagne. Il ne fallait pas nécessairement être pronazi pour s'émerveiller à la vue de la campagne verdoyante, des rivières, des coteaux plantés de vignobles ou des vergers à perte de vue. Année après année, les cités médiévales impeccables, les villages propres, les hôtels immaculés, l'hospitalité des habitants et la nourriture saine et bon marché, sans oublier Wagner, les jardinières et les chopes de bière, attiraient les vacanciers, même lorsque les aspects les plus horribles du régime commencèrent à être dénoncés par-delà les frontières. C'est la tragédie humaine de ces années qui reste évidemment au premier plan. Mais l'extraordinaire charme d'avant-guerre de villes comme Hambourg, Dresde, Francfort ou Munich, mis en avant dans tant de lettres et de récits de voyage, souligne tout ce que l'Allemagne – et le monde entier – a pu perdre matériellement à cause d'Hitler.

Les voyageurs en provenance des États-Unis et de Grande-Bretagne sont beaucoup plus nombreux que les autres. Malgré la Grande Guerre, une grande partie de la population britannique considérait les Allemands comme des cousins – bien plus proches d’eux que les Français. Martha Dodd, qui était la fille de l’ambassadeur des États-Unis en Allemagne, partage cet avis qu’elle exprime sans ambages : « Contrairement aux Français, les Allemands n’étaient pas des voleurs, ils n’étaient ni égoïstes ni impatients ni froids ni durs<sup>1</sup>. » En Grande-Bretagne, un malaise croissant était également perceptible au sujet du traité de Versailles qui, de l’avis de beaucoup de gens de l’époque, avait été particulièrement désavantageux pour les Allemands. Il était grand temps d’offrir son soutien et son amitié à cet ancien ennemi qui s’était amendé. De plus, de nombreux Britanniques pensaient que leur pays avait beaucoup à apprendre de la nouvelle Allemagne. Donc, malgré la prise de conscience grandissante de la barbarie nazie, les Anglais continuaient à se rendre en Allemagne, en voyage d’affaires ou d’agrément. Comme l’a écrit le journaliste américain Westbrook Pegler, en 1936, les Anglo-Saxons « se bercent d’illusions optimistes à propos du fait que les nazis sont des êtres humains tout comme eux. Leur tolérance actuelle ne se manifeste pas tant par l’acceptation de ces brutes, mais plutôt par l’espoir que, grâce aux encouragements et en en appelant à sa nature profonde, ils pourraient un jour se laisser domestiquer<sup>2</sup> ». Il y avait là une certaine part de vérité.

En 1937, le nombre de visiteurs américains en Allemagne avoisinait le demi-million par an<sup>3</sup>. Bien décidés à profiter pleinement de leur séjour en Europe, la majorité d’entre eux considéraient les questions politiques comme une distraction

malvenue qu'ils choisissaient d'ignorer tout simplement. Ce n'était pas difficile puisque les Allemands redoublaient d'efforts pour amadouer les visiteurs étrangers – et plus particulièrement les Américains et les Britanniques. Il y avait une autre raison pour laquelle les touristes américains répugnaient à scruter les nazis de trop près, notamment sur des questions raciales. Tout commentaire désobligeant concernant la persécution des Juifs invitait à la comparaison avec le traitement infligé par les États-Unis à sa population noire – voie que les Américains ordinaires se gardaient bien d'emprunter. Se remémorant leurs vacances d'avant-guerre en Allemagne, la plupart des touristes pensaient sincèrement qu'ils ne pouvaient pas savoir ce que les nazis avaient en tête. Et il est vrai que pour le visiteur occasionnel des hauts lieux du tourisme, comme la Rhénanie ou la Bavière, il n'y avait guère de preuves flagrantes des crimes nazis. Certes, les étrangers remarquaient la profusion d'uniformes et de drapeaux, les défilés permanents et les bras levés en signe de salut, mais n'était-ce pas ce qui faisait que les Allemands étaient des Allemands ? Les voyageurs manifestaient souvent une certaine aversion face à l'abondance d'affichages antisémites. Mais, aussi détestables que soient les traitements infligés aux Juifs, les étrangers considéraient qu'il s'agissait là d'une question interne qui ne les regardait pas. De plus, comme ils étaient eux-mêmes souvent antisémites, beaucoup étaient d'avis que ces traitements étaient justifiés. Et concernant les critiques parues dans la presse sur le Reich, elles étaient souvent balayées d'un geste puisque nul n'ignorait la tendance qu'avaient les journalistes à monter en épingle le moindre incident. Les gens se souvenaient aussi que les atrocités commises par les Allemands et rapportées par les journaux au

début de la Première Guerre mondiale avaient été inventées de toutes pièces. Comme l'écrit Louis MacNeice :

*Mais nous nous sommes dit que cela ne nous regardait pas  
Tout ce que veut le touriste, c'est le statu quo  
Clair et net pour les touristes.  
Et nous pensions que les journaux blaguaient  
Avec leur politique partisane et leurs invectives  
infondées<sup>4</sup>*

Même si les remarques précédentes pouvaient s'appliquer au touriste moyen, qu'en est-il de ceux qui voyageaient dans le III<sup>e</sup> Reich pour des raisons professionnelles ou qui s'y rendaient spécialement pour explorer et connaître la nouvelle Allemagne ? Durant les premiers mois du régime nazi, les étrangers ne savaient pas trop à quel saint se vouer. Hitler était-il un monstre ou un génie ? Même si certains visiteurs demeuraient sceptiques, les preuves tendent à suggérer que, les années passant, la majorité d'entre eux s'étaient forgé une opinion avant même de poser le pied dans le pays. Ils se rendaient en Allemagne (comme d'ailleurs en Russie soviétique) dans l'intention de confirmer leurs convictions plutôt que de les infirmer. Ils étaient étonnamment peu, semble-t-il, à réviser leurs opinions à la suite de leur voyage. Les gens de droite découvraient des gens travailleurs, confiants, redressant les torts qu'ils avaient subis à cause du traité de Versailles tout en protégeant en même temps le reste de l'Europe contre les bolcheviks. À leurs yeux, Hitler était non seulement un leader admirable, mais aussi – comme ses admirateurs s'empressaient de l'affirmer – un homme

modeste, foncièrement sincère et dévoué à la paix. Au contraire, les gens de gauche dénonçaient un régime cruel, tyrannique, alimenté par d'obscènes politiques racistes, recourant à la torture et à la persécution pour terroriser ses citoyens. Mais les deux camps étaient d'accord sur un aspect. Adoré par des millions de gens, Hitler avait le pays totalement sous son emprise.

Les étudiants constituent un groupe particulièrement intéressant. Il semblerait que malgré le contexte d'un régime aussi déplaisant, on considérait qu'une dose de culture allemande était essentielle dans le passage à l'âge adulte. Toutefois, il est difficile de trouver une explication au fait que tant d'adolescents britanniques et américains soient envoyés en Allemagne nazie jusqu'à la veille de la déclaration de guerre. Les parents qui méprisaient les nazis et raillaient leur « culture » grossière ne montraient aucun scrupule à envoyer leurs enfants dans le Reich pour un séjour prolongé. Pour les jeunes en question, cela s'avérait être une expérience extraordinaire, même si elle ne correspondait pas exactement à celle originalement proposée. Les étudiants étaient certainement au nombre de ceux qui, à leur retour d'Allemagne, tentèrent d'alerter leur famille et leurs amis sur le danger imminent. Mais en raison de l'indifférence générale ou de la sympathie envers les « prouesses » nazies, des souvenirs joyeux des *biergarten* et des *dirndl*, et surtout, de la peur viscérale d'une autre guerre, ces avertissements tombaient trop souvent dans l'oreille d'un sourd.

La peur de la guerre était le facteur le plus important dans la réaction de nombreux étrangers face au Reich, mais elle était particulièrement notable chez les anciens combattants. Désireux de croire qu'Hitler était réellement pacifiste,

que la révolution nazie finirait par se calmer et devenir civilisée, mais aussi que les intentions de l'Allemagne étaient aussi affables que ses citoyens ne cessaient d'en faire la promesse, les vétérans rendaient souvent visite à la nouvelle Allemagne et lui offraient leur soutien. La possibilité que leurs fils aient à endurer le même cauchemar auquel ils avaient eux-mêmes survécu contre toute attente rendait cette attitude assez compréhensible. Peut-être aussi que le penchant des nazis pour l'ordre, les défilés et l'efficacité séduisait les anciens militaires.

Les spectaculaires marches aux flambeaux et les fêtes païennes qui étaient caractéristiques du III<sup>e</sup> Reich faisaient évidemment l'objet de nombreux commentaires de la part des étrangers. Certains étaient rebutés, mais d'autres y voyaient une splendide expression de la confiance retrouvée de l'Allemagne. Beaucoup pensaient que le national-socialisme avait remplacé le christianisme comme religion nationale. La suprématie aryenne étayée par l'idéologie *Blut und Boden* [sang et sol] était désormais le credo du peuple allemand et le Führer était leur sauveur. En effet, de nombreux étrangers, même ceux qui n'étaient pas particulièrement pronazis, furent gagnés par l'intense émotion générée par de somptueux étalages, comme les Congrès de Nuremberg ou les grandes parades aux flambeaux. Nul ne savait mieux manipuler les foules que les nazis et de nombreux étrangers – souvent à leur plus grande surprise – découvraient qu'eux aussi n'y étaient pas insensibles.

Tous les voyageurs dans le Reich, quelles que soient leurs origines ou leurs motivations, étaient soumis à une propagande permanente : l'iniquité du traité de Versailles, les étonnantes prouesses de la révolution nazie, le dévouement

d'Hitler envers la paix, la nécessité pour l'Allemagne de se défendre, de récupérer ses colonies, de se développer à l'Est, etc. Mais probablement le message de propagande le plus persistant des nazis, et celui dont ils étaient au départ certains qu'il persuaderait les Américains et les Britanniques d'unir leurs forces aux leurs, concernait la menace « judéo-bolchevik ». Les étrangers étaient constamment sermonnés à propos du fait que seule l'Allemagne pouvait s'interposer entre l'Europe et les hordes rouges qui se préparaient à déferler sur le continent et à détruire la civilisation. Beaucoup devinrent insensibles à ces discours et cessèrent de les écouter. En effet, essayer de comprendre la différence exacte entre le national-socialisme et le bolchevisme était une gageure pour le voyageur le plus perplexe. Ils savaient évidemment que les nazis et les communistes étaient les pires ennemis, mais quelle était exactement la différence entre leurs objectifs et leurs méthodes respectives ? À l'œil inexercé, la révocation par Hitler des libertés individuelles, le contrôle des moindres aspects de la vie nationale et domestique, le recours à la torture et aux procès-spectacles, le déploiement d'une police secrète toute-puissante et d'une outrageuse propagande, paraissaient, à première vue du moins, remarquablement similaires à ce que pouvait faire Staline. Comme l'écrit frivolement Nancy Mitford : « Il n'y a jamais eu une grande différence entre les communistes et les nazis. Les communistes te torturent à mort si tu n'es pas travailleur et les nazis te torturent à mort si tu n'es pas allemand. Les aristocrates ont tendance à préférer les nazis, tandis que les Juifs préfèrent les rouges<sup>5</sup>. »

Jusqu'en 1937, lorsque les voix du chœur antinazi devinrent plus fortes, c'étaient les journalistes et les

diplomates qui, à quelques exceptions près, devinrent des héros. Sillonnant le pays dans l'espoir d'en présenter une image précise, ces hommes et ces femmes ne ménagèrent pas leurs efforts pour attirer l'attention sur les atrocités nazies. Mais leurs comptes-rendus étaient caviardés ou expurgés, ou bien, on leur reprochait d'exagérer. Beaucoup travaillèrent de longues années en Allemagne dans des conditions nerveusement éprouvantes et, dans le cas des journalistes, sachant qu'ils pouvaient être expulsés d'une minute à l'autre ou arrêtés sous de fausses accusations. Leurs récits de voyage sont très différents des joyeuses descriptions que l'on trouve si souvent dans les journaux intimes et les lettres des visiteurs de passage qui préféraient croire que les choses étaient loin d'être aussi terribles que les journalistes ne les décrivaient. Même s'il est naturel que les résidents informés perçoivent autrement le pays que le touriste de passage, dans le cas de l'Allemagne nazie, le contraste entre les deux points de vue était particulièrement frappant.

Avec le recul de l'après-guerre, les questions auxquelles le voyageur était confronté dans les années 1930 sont trop facilement vues en noir et blanc. Hitler et les nazis étaient l'incarnation du mal et ceux qui ne le comprenaient pas étaient soit stupides soit fascistes. Ce livre ne prétend pas être une étude exhaustive du tourisme étranger en Allemagne nazie. Mais il tente de montrer, à travers les expériences de douzaines de voyageurs consignées à l'époque, qu'il n'était pas aussi facile de comprendre ce pays que beaucoup d'entre nous l'ont supposé. Perturbants, absurdes, émouvants, allant du profondément trivial au terriblement tragique, ces récits de voyageurs donnent une vision nouvelle de la complexité du III<sup>e</sup> Reich, de ses paradoxes et de son ultime destruction.







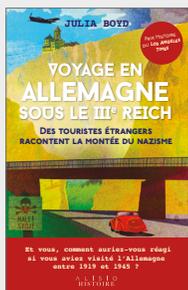
# 1

## Plaies béantes

« L'Allemagne vous invite », annonce le titre d'un dépliant destiné aux touristes américains. En couverture, un jeune homme en *lederhosen*, une plume piquée dans le chapeau, est représenté en train d'enjamber un ravin boisé. Au-dessus de lui se dresse un château gothique devant un décor de lumineuses montagnes enneigées. Le randonneur, rayonnant de vigueur, désigne un encart montrant un paquebot amarré dans le port de New York où le soleil qui se lève derrière la statue de la Liberté symbolise un futur prometteur.

Tout cela est charmant, mais c'est la date de la brochure qui la rend si frappante. Imprimée quelques mois seulement après la fin de la Première Guerre mondiale, c'était une courageuse tentative de la part des grands hôtels allemands (comme l'hôtel Bristol à Berlin et l'Englischer Hof à Francfort) pour attirer les touristes. Évidemment, ses quelques pages ne laissent pas soupçonner l'horreur qui avait récemment dévasté l'Europe et pour laquelle l'Allemagne avait été principalement tenue responsable. Pourtant, le message enjoué de la brochure touristique disait

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Voyage en Allemagne sous le III<sup>e</sup> Reich**  
Julia Boyd



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

A L I S I O